



Revue des études slaves

LXXXVI-1-2 | 2015

Villes postsocialistes entre rupture, évolution et nostalgie

Andrej PLATONOV, “... Я ПРОЖИЛ ЖИЗНЬ”. ПИСЬМА. 1920-1950 гг

Moskva, Astrel', 2013, 685 pages

Catherine Depretto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/636>

DOI : 10.4000/res.636

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2015

Pagination : 211-214

ISBN : 978-2-7204-0537-2

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Catherine Depretto, « Andrej PLATONOV, “... я прожил жизнь”. Письма. 1920-1950 гг », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVI-1-2 | 2015, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 25 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/res/636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.636>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Revue des études slaves

Andrej PLATONOV, “... Я ПРОЖИЛ ЖИЗНЬ”. ПИСЬМА. 1920-1950 ГГ

Moskva, Astrel', 2013, 685 pages

Catherine Depretto

RÉFÉRENCE

PLATONOV Andrej, “... Я ПРОЖИЛ ЖИЗНЬ”. ПИСЬМА. 1920-1950 ГГ., Moskva, Astrel', 2013,
(« НАСЛЕДИЕ АНДРЕЯ ПЛАТОНОВА »), 685 p.
ISBN 978-5-271-46785-1

- 1 La publication de ce qui est présenté comme l'édition complète des lettres d'Andrej Platonov (1899-1951), actuellement accessibles, a certainement constitué l'un des événements majeurs de l'année 2014. Depuis la Perestroïka, l'œuvre de Platonov a été l'objet d'une attention soutenue, grâce, en particulier, à Natalija Kornienko, chercheur à l'IMLI et, depuis 1997, membre correspondant de l'Académie des Sciences de Russie. Maître d'œuvre de l'édition de la correspondance, des carnets (*zapisnye knižki*), comme des œuvres complètes de Platonov en huit tomes, parues entre 2009 et 2011 aux éditions Vremja, elle totalise à son actif un nombre impressionnant d'articles et de publications sur Platonov et sur ses contemporains. Elle est également à l'origine de la collection, *Le pays des philosophes (strana filosofov)*, sept volumes parus, qui rassemblent les matériaux des conférences régulières consacrées à l'écrivain.
- 2 Pour ceux qui auront suivi l'actualité platonovienne, le livre n'offrira peut-être pas de révélations majeures, mais il présente néanmoins un intérêt considérable, celui de rassembler la totalité d'un matériau pas toujours facile à localiser (trois cent cinquante lettres et télégrammes), présenté en ordre chronologique et accompagné d'une annotation extrêmement minutieuse, donnant ainsi à voir la totalité d'une vie et d'une trajectoire. D'autre part, la publication n'exclut aucun domaine et, à côté des lettres ayant trait à l'activité littéraire de Platonov, on trouve aussi des courriers relevant de son travail d'ingénieur, préposé à l'amendement des sols (*meliorator*), et surtout ses

lettres personnelles, adressées à sa femme et à son fils. L'ensemble est précédé d'une introduction extrêmement dense de Natalija Kornienko (p. 7-72). L'adoption du principe chronologique ne dissimule pas pour autant les quelques « sujets particuliers » ou cycles de lettres qui structurent l'ensemble, sans doute bien plus vaste à l'origine (il nous manque surtout, dans le cas des lettres familiales, celles de son épouse).

- 3 On retrouve tout d'abord de façon attendue les courriers échangés par Platonov avec ses correspondants littéraires, les épisodes bien connus de ses démêlées avec la critique et la censure, après la publication de *Makar pris de doute* (УСОМНИВШИЙСЯ МАКАР, 1929) et de *À l'avance* (ВПРОК, 1931). On découvre aussi l'incompréhension dont il a été entouré dès ses premières tentatives de publication. De ce point de vue, nous voudrions signaler la lettre du 21 août 1920, adressée à la rédaction du journal de Voronež, *Trudovaja armija*. Platonov répond vraisemblablement à des critiques qui lui ont été adressées par la revue à propos du récit « Čul'dik i Epiška » qu'il avait soumis à la rédaction. Même si les expressions, les termes ne sont pas les mêmes que lors des polémiques ultérieures, on devine en filigrane le même reproche, fait à l'écrivain, celui de donner à voir une réalité qui n'est pas belle. Or répond Platonov, vivant pourtant sur terre depuis vingt ans, je n'ai pas vu la beauté dont vous parlez. Et il poursuit : « Je suis convaincu que l'avènement d'un art prolétarien sera informe. Nous sommes issus de la terre, de toutes ses saletés, et tout ce qui se trouve sur terre est aussi en nous.¹ » On peut comparer avec ce qu'il écrit à la *Pravda*, en réponse aux attaques de L. Averbax contre *Makar pris de doute* : « En un mot, accuser Makar d'anarchisme et de caractère petit-bourgeois est parfaitement justifié : Makar est né et a grandi dans la Russie paysanne. Je ne peux pas écrire différemment de ce que je sens et vois². »
- 4 Les réponses de l'écrivain aux critiques constituent pour nous un matériau inestimable, compte tenu des difficultés d'interprétation que continue à poser son œuvre. Platonov reste, en effet, un des écrivains les plus déroutants de la littérature russe de la période soviétique et l'accès désormais possible à l'ensemble de son œuvre ne l'a pas rendu plus explicite pour autant. Ses sources philosophiques, littéraires sont nombreuses et éclectiques, sa manière de s'exprimer absolument unique³. Quel que soit le paradigme dont on use pour l'approcher, la création platonovienne continue à poser un défi majeur à la critique : il lui faut, en effet, rendre compte d'une œuvre qui résonne comme un farouche réquisitoire contre un régime dont l'écrivain se voulait le porte-parole. De tous les écrivains soviétiques, Platonov était sans doute le plus authentiquement prolétarien⁴, ce qui ne l'a pas empêché de subir de la part des autorités littéraires et politiques l'un des traitements les plus cruels. S'il n'a pas été personnellement inquiété, la majeure partie de son œuvre n'a pu être publiée de son vivant et lorsque certains textes passaient les barrières de la censure, il n'était pas rare qu'ils soient l'objet de campagnes diffamatoires.
- 5 Aussi les lettres font-elles bien sentir la précarité extrême de son existence, tant pour des raisons matérielles qu'intellectuelles. Obligé pour survivre d'accepter tel emploi qui l'éloignait de sa famille, jamais satisfait ni de lui, ni des autres, il était en guerre constante avec son entourage professionnel et littéraire. L'un des traits les plus terribles de cette biographie est sans doute l'extrême solitude de l'écrivain, tant à cause de l'opprobre dont il était entouré qu'en raison de son caractère fier et entier, du peu de sympathie que lui inspiraient la plupart de ses confrères. Il est alors d'autant plus bouleversant de voir l'incompréhension de ceux qu'il respecte et dont il attend le soutien comme Gor'kij, adversaire résolu de son talent si original : « Volontairement ou

non, vous avez présenté la réalité sous un jour lyrico-satirique, ce qui, cela va sans dire, est inacceptable pour notre censure. En dépit de votre commisération, et de votre tendresse étendue à tous, vos personnages sont traités sur le mode ironique et le lecteur les voit non comme des révolutionnaires, mais comme des "extravagants" et des "simples"»⁵, lui écrit-il par exemple après avoir pris connaissance de *Čevengur*.

- 6 Encore plus révoltant est le silence d'écrivains de sa génération comme Aleksandr Fadeev auquel Platonov est contraint de s'adresser, pour demander simplement ce à quoi il a droit, l'édition ou la réédition de ses textes, pour survivre tout simplement. La série des lettres envoyées par Platonov aux responsables de l'Union des écrivains dresse un réquisitoire impitoyable contre une institution qui loin de défendre ses membres ne faisait qu'aggraver la situation de ceux qui étaient stigmatisés.
- 7 On notera également le grand intérêt que présentent les lettres liées à son travail d'ingénieur, et aux travaux d'amendement des sols. Cette activité a certainement nourri son œuvre d'abord sur un plan thématique, mais aussi sur un plan social et politique, en lui montrant la grande misère des campagnes, mais aussi l'incurie de la machine bureaucratique. Les courriers, liés à cette activité et qui concernent principalement la région de Voronež, sa ville natale, et Tambov où il est affecté en 1926-1927, mettent en évidence tout le sérieux avec lequel il s'attelle à cette tâche comme les déconvenues qu'il essuie un peu partout. Là encore Platonov se retrouve isolé, en butte à tous, impuissant à faire triompher son point de vue ou son bon droit.
- 8 Les lettres lèvent également le voile sur les aspects personnels les plus dramatiques de son existence, l'arrestation de son fils unique en 1938, sa condamnation, puis son retour, suivi bientôt de sa mort. Platonov essaie en vain d'obtenir la garde de son petit-fils, ce qui aurait été pour lui une grande consolation ; il tombe lui-même bientôt malade de tuberculose, sans doute contractée en s'occupant de son fils. Pour essayer d'arracher son fils au système répressif, l'écrivain n'avait pas ménagé ses efforts et avait sacrifié, comme d'autres, au genre de la lettre au pouvoir. Ces missives officielles dont celles adressées à Staline lui-même montrent un père inquiet et aimant, sachant faire preuve de ténacité et gardant toujours la plus grande dignité.
- 9 Enfin, un cycle à part est constitué par l'ensemble des lettres, adressées à sa femme et datant des années 1920-1930, lorsqu'ils sont souvent séparés. Platonov avait même envisagé d'en faire un roman par lettres, qui aurait porté pour titre « ОДНАЖДЫ ЛЮБИВШИЕ ». Dans ces échanges plus intimes, l'écriture ne se distingue pas fondamentalement de la langue des autres lettres, de celles dans lesquelles il parle de son œuvre, par exemple. Cette interpénétration du privé et du public n'est pas sans évoquer d'autres tentatives contemporaines de renouvellement de l'écriture par la rupture avec le fictionnel.
- 10 Même s'il y a dans l'ensemble publié des télégrammes, des mots brefs, l'essentiel est constitué de magnifiques lettres qui sont autant de témoignages littéraires de première importance sur la façon dont vivait, pensait et ressentait Platonov. Dans son cas, il ne s'agit pas de petits détails du quotidien, même, si par la force des choses, il doit parfois s'en soucier, mais de ce qui le fait vivre et créer.
- 11 Il faut donc saluer cette publication, à la riche iconographie, capitale d'un point de vue éditorial et critique et qui constitue peut-être, en définitive, la meilleure introduction à l'œuvre de Platonov.

NOTES

1. « Я УВЕРЕН, ЧТО ПРИХОД ПРОЛЕТАРСКОГО ИСКУССТВА БУДЕТ БЕЗОБРАЗЕН. МЫ РАСТЕМ ИЗ ЗЕМЛИ, ИЗ ВСЕХ ЕЕ НЕЧИСТОТ, И ВСЕ, ЧТО ЕСТЬ НА ЗЕМЛЕ ЕСТЬ НА НАС », *ouvrage recensé*, p. 80.
 2. « СЛОВОМ, ОБВИНЕНИЯ МАКАРА В АНАРХИЗМЕ И МЕЛКОБУРЖУАЗНОСТИ ВПОЛНЕ УМЕСТНЫ : МАКАР РОДИЛСЯ И ВЫРОС В КРЕСТЬЯНСКОЙ РОССИИ. НЕ МОГУ ЖЕ Я ПИСАТЬ ИНАЧЕ, ЧЕМ ЧУВСТВУЮ И ВИЖУ. », *ouvrage recensé*, p. 272.
 3. Jurij Levin, « ОТ СИНТАКСИСА К СМЫСЛУ И ДАЛЕЕ (КОТЛОВАН А. ПЛАТОНОВА) », *СЕМИОТИКА И ИНФОРМАТИКА*, вып. 30, м., 1990 ; repris dans *ИЗБРАННЫЕ ТРУДЫ. ПОЭТИКА. СЕМИОТИКА*, м., Škola jazyki russskoj kul'tury, 1998, p. 292-419.
 4. Cf. par exemple sa déclaration à Gor'kij, disant en substance qu'il n'était pas un ennemi de classe et qu'il n'en deviendrait jamais un, quoi qu'il se passe et aussi durement dût-il souffrir pour des œuvres telles que *À l'avance* « parce que la classe ouvrière est ma patrie et que mon avenir est lié au prolétariat. », lettre du 24 juillet 1931, *ouvrage recensé*, p. 304.
 5. « ХОТЕЛИ ВЫ ЭТОГО ИЛИ НЕТ, — НО ВЫ ПРИДАЛИ ОСВЕЩЕНИЮ ДЕЙСТВИТЕЛЬНОСТИ ХАРАКТЕР ЛИРИКОСАТИРИЧЕСКИЙ, ЭТО, РАЗУМЕЕТСЯ, НЕПРИЕМЛЕМО ДЛЯ НАШЕЙ ЦЕНЗУРЫ. ПРИ ВСЕЙ НЕЖНОСТИ ВАШЕГО ОТНОШЕНИЯ К ЛЮДЯМ, ОНИ У ВАС ОКРАШЕНЫ ИРОНИЧЕСКИ, ЯВЛЯЮТСЯ ПЕРЕД ЧИТАТЕЛЯМИ НЕ СТОЛЬКО РЕВОЛЮЦИОНЕРАМИ, КАК 'ЧУДАКАМИ' И 'ПОЛУУМНЫМИ'. », lettre du 18 septembre 1929, citée note 2, p. 266.
-

AUTEURS

CATHERINE DEPRETTO

Université Paris-Sorbonne